

Jeudi, 25 octobre – Départ vers Auschwitz. Pour beaucoup de Juifs pendant la IIe Guerre mondiale, ce lieu signifiait la mort. Soixante-huit ans plus tard je monte dans un bus en direction d'Auschwitz pour un voyage scolaire.

Je me suis sentie obligé d'écrire cette lettre de motivation afin de pouvoir participer. C'est le seul moyen de rendre hommage aux membres de ma famille déportés, rescapés et survivants.

Lorsque je suis montée dans ce bus, j'ai réalisé que mon chemin irait vers Auschwitz. Moi, en tant que juive ! Il y a eu comme un déclic dans ma tête qui m'a fait réaliser que ma personne ne sera plus la même au retour. C'est alors que j'ai senti mon âme devenir plus sensible et plus fragile.

Le 1^{er} film montrait le voyage d'un train rempli de juifs jusqu'à Auschwitz. Mes émotions n'avaient plus de limites... Les vies des déportés, leurs souvenirs étaient si beaux, que le contraste énorme du train et cette misère m'a profondément touché. Ce train signifiait la mort certaine pour la plupart d'entre eux, enfermés comme des bêtes, entassés les uns sur les autres. L'unique pensée qui me trottait dans la tête: « Et si moi j'avais été là ? »

Lorsque le père a donné à sa fille son étoile de David pour qu'elle pense à lui après son escapade, j'ai porté ma main à mon cou... J'aurais aimé toucher et sentir un collier pointu que je n'ai hélas pas senti. À ce moment-là, j'ai ressenti une déception! J'aurais tout fait pour pouvoir le porter à cet instant précis. Le fait de serrer le pendentif entre mes doigts m'aurait soulagé... Honnêtement, je me suis demandée pourquoi une juive non pratiquante aurait tout donné pour porter cette étoile sur soi ? Probablement parce que je voulais ressentir la même chose qu'eux... J'ai eu honte, honte de ne pas être plus proche de mes origines. J'aurais pu serrer et frapper tellement la tristesse et la rage naissaient en moi. Les larmes ne cessaient de mouiller mon mouchoir et j'ai senti mon cœur se resserrer.

Pendant la pause, j'ai essayé de profiter de l'air frais pour me libérer les idées.

Après la 1^{ère} nuit passée dans l'auberge, j'ai ressenti un grand coup de fatigue en montant dans le bus pour aller vers Auschwitz I : Stammlager. Pourquoi une telle fatigue ?

ARBEIT MACHT FREI : L'inscription m'a dégoûtée. Le travail rend libre... quels grands menteurs !! Une seule chose à dire : inhumain. J'ai versé les premières larmes. Pendant la visite du camp, il régnait un soleil éclatant qui m'a remonté le moral et a évaporé mes larmes. Mais mes émotions ont vite repris le dessus lors de la cérémonie au mur des fusillés. Les 3 rescapés, qui nous ont suivi tout au long de notre séjour à Auschwitz, et deux des 100 élèves *participant ont déposé des couronnes de fleurs avec le drapeau luxembourgeois dessus. J'avais été désignée la veille pour les y amener la veille en hommage aux fusillés, mais cela n'a pas eu lieu. Ça aurait juste amplifié mon envie de pleurer. Les petits discours des deux rescapés m'ont ému... si peu de mots et tant d'importance au final.*

Le fait de marcher sur les pavés qu'empruntaient les Nazis et les prisonniers polonais m'a poussée dans un silence oppressif ! Je voulais rompre ce silence mais il m'en était impossible, mes yeux comme glacés dans cette ruelle caillouteuse.

Cette fatigue pesante m'a alourdie jusqu'au déjeuner.

Après le dîner on nous a montré un film documentaire. Ils nous ont prévenus que les images seront tout sauf faciles... Paroles véritables... Des corps amaigris jetés dans des fossés, des

corps décapités... mais sans me toucher plus que cela? J'ai été surprise par moi-même, aucune larme, comme asséchée. Le film montrait même les malades morts à l'infirmerie, yeux grands ouverts, regard vidé. J'avais le même regard qu'eux, les yeux rivés sur les images qui défilaient.

Le rescapé assis à côté de moi a crié « Quels salopards ! », lorsque, dans le film, on a montré les Nazis acclamés par le peuple avant la guerre. Ma réponse : « Je suis entièrement d'accord. » Aujourd'hui on se demande comment ils pouvaient lever le bras en honneur à Hitler ?! Mes émotions se sont tenues en retrait en sortant de la salle d'audience. Mais très vite, j'ai à nouveau ressenti cette fatigue. En sortant et en respirant l'air frais, je me suis assise près de mes amis, les pensées bien loin, près de mes proches. Un de mes amis m'a demandé si j'allais bien. Larmes aux yeux, je lui ai expliqué que c'était le film qui m'avait touché.

Le lendemain, le bus nous a conduits jusqu'à Auschwitz II – Birkenau, le camp de concentration et d'extermination le plus dévastateur de tous. À la vue de la fameuse entrée du train je me suis retourné, je n'avais pas envie de le voir.

Le temps à nouveau était ensoleillé et chaud, par contre ma fatigue ancrée.

Le camp est immense ! Un cimetière de cheminées jusqu'à l'horizon... en pensant qu'une baraque se tenait debout à chacune d'elle.

Un des rescapés nous a guidés vers la baraque en bois toujours debout, où il a été détenu ! En racontant son histoire dans cette baraque, les larmes étaient inévitables. Même mes amis que je n'avais pas encore vu verser de larmes, n'ont pas pu se retenir.

Imaginez-vous ce camp rempli de détenus malades, affamés, crasseux, assoiffés... C'est l'enfer incarné.

(Sophie Schmidt Lasar; 2eG)

Auschwitz is a place everybody has heard of. It's a place where millions of people suffered daily. It's a place where millions of people were murdered.

While walking across this place and trying to understand how and why human beings did such cruel and horrible things to other human beings you kind of get lost in your own thoughts. It's impossible to understand. It's impossible to imagine that not even a hundred years ago human beings were being treated as if they were worth absolutely nothing.

The trip to Auschwitz was a great opportunity for us students and teachers to comprehend more of what happened in the Second World War. It touched everybody differently. There were some of us who cried and asked many different questions, there were some of us who listened and digested all of the information quietly. It was also strange to see how all the victims had different point of views of what happened to them in the concentration camps or other similar camps.

The thing that touched me the most was the fact that these victims were younger than me when they were taken away from their families. They were treated like dirt. They worked all day long. But still now, they have the power to travel all the way to Poland and revisit the camps where they suffered every day for many years. They still have the strength to tell our generation what happened to them.

It was a unique and non-forgettable experience. It's definitely a trip that everyone should take once in his life in order to understand that life isn't always fair and kind.

(Lucy Hutchines; 1eE)